
ça MEUHr'présente



L'Orignal déchaîné

20e anniversaire 1987-2007

Vol. 21 nº3 mardi 16 octobre 2007

un café qui fait *fureur!*

PAS CELUI D'ARAMARK,

PAS CELUI DU TIM HORTONS,

CELUI DE L'ÉQUI-CLUB!!!

voir les pages 3 et 6



Équipe déchaînée 2007-2008

Rédactrice en chef	Janelle Giroux
Rédactrice adjointe	Geneviève Porter
Éditrice adjointe	Julianne Mayer
Adjointe administrative	Josée Lapalme
Trésorière/trésorier	Amélie Giroux
	Sylvain Pelland
Webmestre	Renée Higgins
Chroniqueuses/chroniqueurs	Sophie Blais
	Jean-Maxime Bourgoin
	Maryse Cyr
	Joseph Gagné
	Sébastien Perth
	Valérie Raymond
	Véronique Sylvain
Correctrices/correcteurs	Mathieu Ansell
	Julie Boissonneault
	Fabrice Colin
	Frédéric Demers
	Darry Kyakimwa
	Moustapha Soumahoro
Collaborateurs/collaboratrices	Francis
	Daniel Mayer

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le 16 octobre 2007.

La date de tombée est le jeudi 11 octobre 2007.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6

Téléphone : (705) 675-4813
Télécopieur : (705) 675-4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

Au système électoral de représentation proportionnelle mixte,

L'AEF dit OUI, L'AFO dit NON

Si l'Association canadienne-française de l'Ontario du Grand Sudbury n'a pas pris position officiellement, l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) a publiquement recommandé le rejet du système électoral de représentation proportionnelle mixte (RPM). « Trop peu d'informations sont disponibles au sujet des impacts de ce système électorale sur la participation démocratique des francophones. Demandons à l'Assemblée des citoyens de l'Ontario ainsi qu'au gouvernement d'entreprendre des études d'impact de ce système électoral sur les groupes minoritaires avant de le soumettre à un référendum. » – déclare Mariette Carrier-Fraser, présidente de l'AFO.

Mais tous les francophones ne partagent pas le même avis, du moins pas l'Association des étudiantes et étudiants francophones (AEF). En fait, l'AEF appuie le système électoral et l'a même promu – avec la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants.

Daniel Mayer, président de l'AEF et étudiant de 4e année en science politique, déclare que le système de la RPM ne pourrait que mieux représenter les groupes minoritaires, dont les francophones. Éric Blondin, vice-président politique de l'AEF et également étudiant de 4e année en science politique, donne l'exemple de la Nouvelle-Zélande : « Durant l'ancien système électoral, la minorité autochtone n'était aucunement représentée. Mais cette situation a changé à l'arrivée d'un nouveau système électoral, semblable à celui qui est proposé en Ontario. Ainsi la RPM pourrait même assurer une surreprésentation francophone. « Presque pas d'étudiants votent », insiste M. Blondin. Avec le nouveau système, les étudiants sentiraient que leur vote compte. » M. Blondin rappelle que « les Nations-Unies ont qualifié le système électoral au Canada comme l'un des pires dans le monde », insistant sur la nécessité d'un renouveau politique.

> « Presque pas d'étudiants votent », insiste Éric Blondin. Avec le nouveau système, les étudiants sentiraient que leur vote compte. »

Que dire alors de cette divergence à l'intérieur de la communauté franco-ontarienne? M. Mayer ne s'en inquiète pas : « Nous vivons dans une démocratie, chacun a son point de vue; il s'agit de peser les deux discours pour ensuite prendre position. »

Janelle Giroux
rédactrice en chef



Daniel Mayer — *Éric Blondin*

Commentaire :

écris ton commentaire et glisse-le sous la porte du local CE-304

La communauté locale d'entreprises accueille les entrepreneurs en herbe de l'Université Laurentienne

Premier événement du club d'entreprise, SIFE (Students in Free Enterprise)

Janelle Giroux

Jeudi dernier, le 4 octobre, *Respect is Burning* reçoit les entrepreneurs de la région – novices comme experts. Cette soirée marque le début du club *SIFE*, récemment mis sur pied par un groupe d'étudiants de la Laurentienne. En fait, ce club relance une initiative des années passées.

Une dizaine d'étudiants font partie de *SIFE*. Trevor Paquette, étudiant de troisième année en commerce, occupe la présidence. Il explique que, cet été, quelques étudiants ont approché les professeurs Charles Bélanger et Norman O'Reilly et, avec l'avis de la faculté de Management, l'idée d'un club d'entreprise s'est concrétisée. M. Paquette fait savoir que « le club souhaite mettre de l'emphase sur l'éthique et l'environnement qui permettent d'opérer adéquatement ».

« C'est grâce à une subvention de l'Ontario Partnership for Innovation and Commercialization que nous avons tenu cette soirée », précise M. Paquette. *Le Château* est aussi partenaire de l'événement : deux représentantes défilaient dans la salle, portant des vêtements de mode automnale.

M. Paquette fait savoir que « le but de l'événement est de rassembler les gens, de développer un réseau. C'est l'occasion d'introduire les talents des étudiants aux entreprises locales, de s'intégrer à cette communauté. » C'est le premier projet de SIFE, mais le premier de plusieurs, annonce le président.

Une telle mobilisation permet d'agrandir les possibilités, de promouvoir une interaction positive entre la population étudiante et la communauté locale d'entreprises.


Trevor Paquette

à la une

Le nouveau club de café : très populaire

Jean-Maxime Bourgoin

Étudiants, professeurs et administrateurs de l'Université Laurentienne disposent maintenant d'un nouveau distributeur de café, l'Équi-club. Ce club de café permet à tous de déguster du café biologique et équitable, tous les jours de la semaine, dans le Centre étudiant.

Giselle Bessette, directrice du service alimentaire Aramak, souhaite que les machines à café soient enlevées très bientôt.

À l'heure actuelle, plus de 60 cartes, au coût de 10$ chacune, ont déjà été distribuées et les associations étudiantes se réjouissent de l'intérêt de la population universitaire.

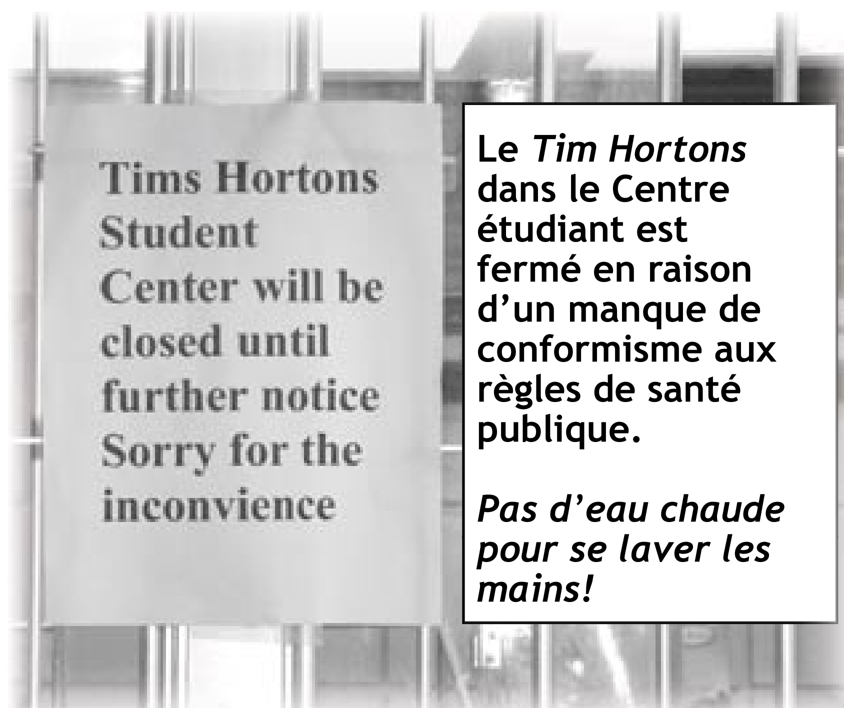
Ce club, mis sur pied par l'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne (AEF) et l'Association générale des étudiants (AGE), est en marche depuis quelques semaines déjà. « Les étudiants ne payent pas pour le café. Ils se procurent une carte de membre, qui leur permet d'assister à dix réunions. Durant ces rencontres, du café est offert gratuitement à nos membres », affirme Daniel Mayer, président de l'AEF.

Giselle Bessette, directrice du service alimentaire Aramark, souhaite que les machines à café soient enlevées très bientôt, en raison de l'entente officielle entre la Laurentienne et Aramark, qui stipule que personne d'autre ne peut vendre des produits alimentaires sur le campus. « On a l'exclusivité sur tout. Je sais qui a commencé tout ça, et il doit cesser ce petit jeu parce que sinon, je vais devoir faire appel à mon supérieur », souligne Mme Bessette.


Bonne dégustation !

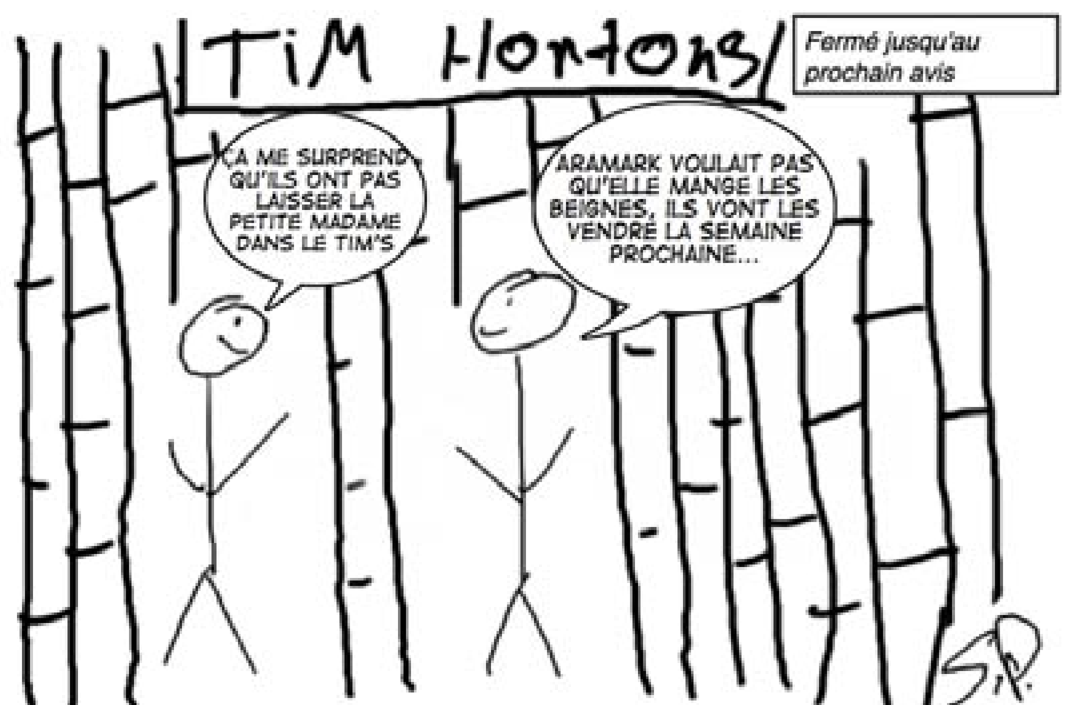
Pour sa part, le président de l'Association générale des étudiants, Sébastien Perth, ne se dit pas du tout inquiet de la tournure des événements. « On a fait nos devoirs et on sait qu'on est en règle. On n'a rien à craindre de l'administration parce que les associations étudiantes sont indépendantes, dit-il. En plus, les gens sont heureux de cette nouveauté, alors on va tout faire pour que ça fonctionne encore bien longtemps », conclut Sébastien Perth.

Si vous désirez vous procurer une carte pour être membre du club de café de l'Université Laurentienne, présentez-vous aux bureaux de l'AEF ou de la SGA. Les réunions se déroulent entre 10h et 16h, dans la salle de jeu. Si le monopole d'Aramark vous dérange, voici une excellente manière de faire valoir votre opinion.



Le *Tim Hortons* dans le Centre étudiant est fermé en raison d'un manque de conformisme aux règles de santé publique.

Pas d'eau chaude pour se laver les mains!



LA VUE DE MON BARSTOOL

Mesdames et messieurs, je vous présente votre nouveau gouvernement provincial...

Sébastien Perth

... le même que l'ancien! Eh oui, la machine libérale a repris pouvoir hier. Toute une victoire!

Au début de la campagne électorale, une grosse gang de commentateurs - experts - prévoyaient plein de choses : « une minorité pour John Tory! » ou bien « le record de McGuinty lui coûtera un bon nombre de sièges » etc. Aucune de ces prédictions est devenue réalité. Mais qui peut blâmer les experts pour s'être trompés, personne ne pouvait envisager l'autodestruction de M. John Tory. Récapitulons un peu.

Au début de la campagne, le vent était clairement dans les voiles de M. Tory et ses conservateurs. McGuinty avait un record pitoyable en tant que premier ministre. Il a brisé des promesses dès son entrée au pouvoir. La taxe santé qu'il a instaurée s'est avérée vastement impopulaire. M. Tory donnait l'impression d'être un bon leader avec intégrité... Un peu trop d'intégrité à mon avis, et c'est pour ça que son parti s'est fait massacré hier soir. Je m'explique.

Tory voulait rendre le système d'éducation plus équitable. Il se disait, « si les écoles catholiques reçoivent des fonds publics, pourquoi pas les autres écoles religieuses? » Le principe est bon, il veut rendre ça égal pour tout le monde. Mais y'a un ti problème : les Ontariens veulent pas toucher au système d'éducation, le statu quo est assez bon apparemment. Aussitôt qu'il a sorti c'te plan là, il s'est fait basher ben raide de tous les cotés. Même les gens dans son parti l'abandonnaient en gang. C'est devenu tellement grave qu'il a dû changer sa politique : il soumettrait son plan à un vote au Parlement. Encore une fois, un geste honorable, en théorie. Mais aussitôt qu'il a dit ça, il s'est fait attaquer pour avoir changé de position. On l'accuse d'être un leader « mou », et aussi vite tu peux dire « promesse brisée ». John Tory vient de perdre toute crédibilité en tant que leader. Les Conservateurs étaient en position pour gagner un bon nombre de sièges, peut être même un gouvernement minoritaire. Mais une gaffe a tout changé ça. Ce qui est triste dans tout ça, c'est que les enjeux qui sont vraiment importants ont tous pris le bord à cause de ce plan de donner de l'argent aux écoles religieuses. L'environnement, le système de santé, le salaire minimum ont tous pris le bord.

Et pensez même pas de parler des frais de scolarités élevés, les politiciens s'en crisse. Vous voulez une preuve? l'AEF et l'AGE ont invité tous les candidats dans les comptés de Sudbury et Nickel Belt à participer dans un débat ici à la Laurentienne. Une dizaine de candidats ont été invités. Seulement quatre sont venus. C'est comme une p'tite claque su'a yeule ça. I guess qu'ils se disent« les étudiants votent pas, pourquoi leur parler? »

En tout cas, pour revenir aux résultats d'hier... ben, y'a pas grand'chose qui a changé dans le fond. Les Libéraux ont encore une majorité, cette fois avec 71 sièges, les Conservateurs en ont 24, et le NPD 10. Ce qui me fait chier, moi, c'est le référendum : il a échoué spectaculairement. C'était même pas proche! plus de 60% contre... pis ça c'est de valeur. Regardons à des chiffres vite fait... (pas peur, y'a pas de math à faire!)

Les Libéraux ont 66% des sièges au Parlement, mais y'ont juste eu 42% des votes en Ontario. Ce qui veut dire, y'a plus de monde qui ont voté contre les Libéraux que pour eux... y'a quéchose qui clutch. Si le système de représentation proportionnelle mixte était en place, le Parti vert aurait environ 10 sièges! as-tu pensé à ça? mais vu qu' on a encore le vieux système, y'ont pas UN siège! Crisse de belle démocratie qu'on a là.

Ah, pis pour ajouter un peu d'insultes à la défaite de M. John Tory, leader des Conservateurs... ben, y'a pas remporté le siège dans son compté. Le leader des conservateurs a même pas de voix au Parlement. Ça va y'apprendre à vouloir être équitable.

Le politicien

-Regarde maman! s'écrie la petite fille à sa mère. C'est un politicien qui habite cette maison-là!

-Mais, ma petite, comment le sais-tu? C'est la première fois que nous passons par cette rue.

-C'est bien simple, maman, la maison est croche!

Le billet d残ha馬

Francis

L'école des sciences de l'éducation: cimetière des éléphants perdus

Si votre niveau de langue en français est égal ou inférieur a zéro, si vous êtes un anglophone qui n'a pas été accepté dans une école de l'éducation de langue anglaise, si vous confondez le genre et le nombre, si votre français est plus proche du joual que de la langue de Molière, si votre souci est de devenir enseignant au rabais, si votre culture générale se limite à la lecture des ingrédients d'un muffin, si vous voulez vous garantir un salaire après sept mois d'élevage intensif…si… si…si…

Eh bien, l'École des sciences de l'éducation est le meilleur endroit qui (re)forme des enseignants analphabètes polyglottes. Ce n'est pas faute d'encadrement dans cette école. Bien au contraire, des enseignants de très grandes valeurs existent au sein de cette institution.

En fait, cette école (re)forme des futurs enseignants qui n'ont, dans leur grande majorité, pas un niveau satisfaisant pour enseigner. Comme la nature a horreur du vide et comme la francophonie doit exister, on fait donc semblant de former des enseignants francophones qui vont faire semblant d'enseigner dans le système francophone avec le niveau que nous connaissons tous, c'est-à-dire égal ou inferieur à zéro. Vive la francophonie et vive le folklore!

Accommodements déraisonnables : cerveaux à l'arrêt

Maintenant je sais pourquoi le Québec récolte les plus mauvais scores partout. Le plus grand taux de décrochage scolaire, le plus grand taux de suicides, le plus grand taux de chômeurs, les routes les plus mauvaises au Canada, le syndicat le syndicats le plus faible au pays, le plus mauvais système de santé, et la liste continue.

Le plus dramatique, c'est le grand nombre d'ignorants au mètre carré. La faute de qui? l'élite bien entendu. Une élite concentrée au plateau Mont-Royal, loin des réalités de la masse et plus grave encore, cette élite ne transmet pas le vrai message. Créer de toute pièce

(journalistiquement parlant) un problème comme celui du vote des femmes avec le voile alors qu'il n'y avait même pas une seule demande. Aucune femme, je dis bien aucune VOILÉE, n'a demandé de voter avec le voile.

L'élite illettrée québécoise joue sur la peur, l'ennemi invisible. Le pauvre peuple reste toujours accroché à son TVA, et parfois a TQS, les deux seules chaînes qui véhiculent le discours le plus rétrograde et le plus inculte du Canada, en joual bien entendu. Pour le Français, il faut passer une autre fois. Circulez SVP, il n'y a rien à voir icitte. Tabarnac !!

EPIGRAM en kilogramme

Sous le manteau circule le fameux EPIGRAM, ce test de

français conçu pour juger le niveau des futurs enseignants de l'école des sciences de l'éducation.

On nous dit que nous sommes dans un environnement bilingue : anglais-anglais bien sûr.

Les futurs enseignants anglo-franco-jouals s'exercent pour le jour fatidique afin d'obtenir la note de passage. Comme ils ne maitrisent pas la langue (à quelques exceptions rares), une solidarité s'est installée pour faire avancer la médiocrité et encourager l'ignorance de la langue. On se retrouve avec de futurs enseignants anglo-franco-jouals qui ne réussissent même pas l'examen de base en français mais qui vont quand même

enseigner le……………..français. Le cauchemar continue.

Library et non pas librairie please !

A la librairie de notre université, la langue d'usage est l'anglais bien entendu. C'est la langue principale. On vous parle d'abord en anglais puis si on voit que vous ne maitrisez pas la langue de Shakespeare, c'est avec un français approximatif qu'on vous adresse. On nous dit que nous sommes dans un environnement bilingue, anglais-anglais bien sûr. Une chose est certaine, les francophones ne font rien pour s'imposer, ils sont faibles, inefficaces et avec une mentalité de colonisé d'où ce silence complice des responsables de la francophonie qui achètent leur café chez Tim Hortons, en s'adressant à la charmante dame en... anglais.

Un message mixte, certes, mais pas un message de paix!

Sophie Blais

Les autocollants affichant le fameux slogan « support our troops » sont visibles un peu partout sur les véhicules. Votre oncle George a d'ailleurs mis un de ces rubans sur son camion. Pour quelques dollars seulement, vous pouvez encourager les troupes canadiennes avec votre autocollant. Plus jamais on doutera de votre loyauté au gouvernement canadien puisque vous encouragez si vivement ses politiques étrangères (oui, même celles de tuer des milliers de civiles innocents) ! Quel beau signe de solidarité…

Soyons sérieux. Quel est le message derrière le slogan « support our troops » ? Est-ce un appui pour la guerre en Afghanistan ? Une guerre qui, notons-le, perdure depuis longtemps et modifie le rôle qu'adopte le Canada à l'étranger. Ce slogan, est-ce plutôt un appui à l'Armée canadienne pour ses implications passées, c'est-à-dire, un symbole commémoratif ? Ou, est-ce un appui pour les soldats canadiens qui sont déployés sans leur consentement ? Est-ce, en quelque sorte, un souhait pour qu'ils reviennent sains et saufs au Canada ? Il n'y a aucun doute, les messages derrière ces rubans apposés sur les véhicules sont mixtes. Néanmoins, un tel slogan ne peut pas promouvoir la paix, du moins, pas complètement. Plus qu'autre chose, un tel slogan encourage l'existence et le maintien d'une force armée. Plusieurs seront d'accord pour dire que les rubans ne sont pas un message de paix, mais plutôt une justification pour les actions armées.



On estime des frais de 15 000$ pour mettre ces autocolants sur tous les véhicules de la municipalité.

L'application de ces autocollants n'est pas à une initiative individuelle. En septembre dernier, le Conseil municipal d'Ottawa a voté en faveur de l'application de ces autocollants sur tous les véhicules de la municipalité. Pourtant, cette motion contredit une affirmation déjà faite par le conseil de cette ville. En effet, il avait déclaré dans le passé qu'il ne pouvait pas appuyer ouvertement la guerre en Afghanistan; il fallait demeurer neutre. Mais, le conseil affirme que les autocollants ne sont aucunement un appui pour cette guerre. Une question se pose : les troupes canadiennes ne sont-elles pas, après tout, en Afghanistan?

Mettre des autocollants sur les véhicules n'est pas une initiative sans effet. D'une part, on estime des frais de 15 000 $ pour mettre ces autocollants sur tous les véhicules de la municipalité. (Un gaspille de l'argent des contribuables?!). D'autre part, c'est un message politique fort qui va dorénavant se promener dans les rues d'Ottawa. Quel message faut-il spécifiquement y retirer ? Est-ce l'encouragement de l'ingérence étatique dans les pays ayant doctrines idéologiques qui diffèrent des nôtres ? Où est-ce plutôt la prolifération des méthodes armées pour résoudre les conflits ?

La ville d'Ottawa n'est pas la seule à avoir amenée une telle politique de l'avant. C'est aussi le cas du service policier de Vancouver et des services d'urgences de Toronto par exemple.

Peu importe le message que ce vous pensez transmettre avec votre ruban « support our troups », pensez-y-bien. Le slogan appuie - que vous le vouliez ou non - les interventions armées, et l'utilisation de la force. Surtout, c'est à la multiplication des victimes affectées par les troupes armées partout dans le monde à qui il faut penser avant de mettre fièrement un tel autocollant sur son véhicule.

DE QUELLE ÉGALITÉ PARLONS-NOUS?

Daniel Mayer

Indéniablement, le discours le plus répandu dans les grandes démocraties occidentales est le suivant : tous sont égaux et alors, tous ont une chance égale de prospérer. Les diverses constitutions de ces États soutiennent de prime abord ce principe, peut-être même avec plus de ferveur aux États-Unis où l'individualisme et l'*American Dream* sont de véritables dogmes nationaux.

Une vraie illusion est ainsi façonnée, qui prétend que les classes inférieures existent parce que des individus ne s'efforcent pas autant d'augmenter leurs richesses.

En réalité, quoique l'idée soit difficilement pensable, le discours d'égalité dans la société masque une toute autre réalité. Une réflexion marxiste sur les inégalités sociales peut sensiblement affecter la théorie de la société dite *égalitaire*.

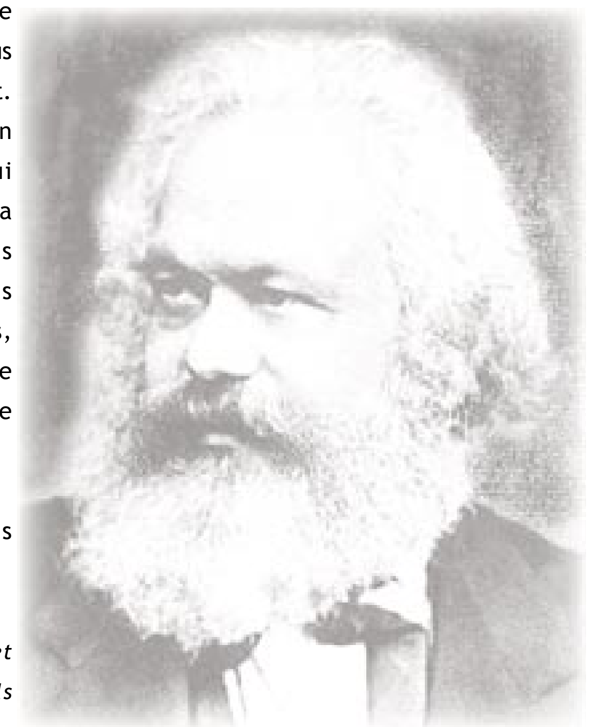
D'abord, la notion de classe sociale est cruciale dans la compréhension des inégalités sociales. La société est divisée en classes sociales. Normalement, on en distingue trois : riches, pauvres et, intermédiairement, la classe moyenne. Cette qualification prend son origine dans ce que la classe sociale représente en termes d'aboutissement de la production. Autrement dit, la classe des riches, tout naturellement, exerce un pouvoir sur la majorité des richesses (physiques, culturelles, spirituelles, etc.).

Comme Karl Marx le stipulait : « la classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose en même temps, de ce fait, des moyens de la production intellectuelle, si bien qu'en général, elle exerce son pouvoir sur les idées de ceux à qui ces moyens font défaut (1) ». Qu'en est-il alors des classes « inférieures »?

Elles détiennent moins de pouvoir, donc moins d'influence, et en conséquence ne sont pas disposées à recevoir un traitement égal dans la société comme les fameuses constitutions le prétendent. Une vraie illusion est ainsi façonnée, qui prétend que les classes « inférieures » existent parce que des individus ne s'efforcent pas autant d'augmenter leurs richesses. Mais attention!

Il est très difficile de monter dans les rangs de la classe sociale supérieure depuis la classe « inférieure ». Marx explique que « la façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence dépend, en premier lieu, de la nature des moyens d'existence tout trouvés et à reproduire (2) ». Avec ce qu'on retrouve dans notre classe sociale, on est en mesure de reproduire ces moyens d'existence précis, et ensuite peut-être de gruger dans ceux des classes « supérieures ». Mais là, le pourcentage de réussite est minime, voire insignifiant.

Peut-être que le discours égalitaire doit être considérablement nuancé : tous sont égaux dans leur propre classe sociale et ont une chance plus ou moins égale de prospérer selon les moyens de production disponibles dans leur classe sociale. Mais cette nouvelle définition ne nous amène nulle part. La révolution marxiste, qui préconise la destruction des barrières des classes sociales, semble alors être la seule manière d'atteindre véritablement une équité dans la société.



VERS UNE APPROCHE MARXISANTE

(1) Marx, Karl et Fredrich Engels (1845). L'idéologie Allemande, dans Rubel, Maximilien (ed.) (1965), Œuvres Philosophiques, Paris : Gallimard, p. 1080.

2) Marx, Karl et Fredrich Engels (1845). L'idéologie Allemande, dans Rubel, Maximilien (ed.) (1965), Œuvres Philosophiques, Paris : Gallimard, p. 1055.

VOX POP-VOX POP-VOX POP

La voix des étudiants francophones de l'UL

Êtes-vous POUR ou CONTRE l'idée du club de café équitable?

Jean-Maxime Bourgoin et Josée Lapalme



Jenna Maisonneuve

1ère année, sciences infirmières

POUR

Je suis pour parce que le café équitable est bon pour la santé. J'aime aussi l'idée d'avoir du café vendu par des étudiants parce que les associations étudiantes n'ont pas le but de faire du profit. Aussi, le Tim Hortons est toujours trop occupé!





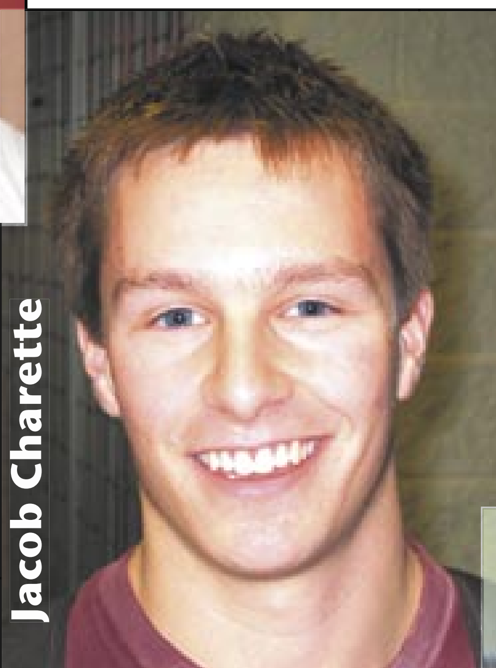


Patrick Imbeau

2e année de maîtrise, sociologie

POUR

Je suis très très pour! Premièrement, le café équitable est 100 fois meilleur que le café de Tim Hortons parce que le café équitable assure que les travailleurs qui produisent le café dans d'autres pays ne sont pas exploités. Il est aussi important d'avoir de la compétition sur le campus afin de baisser les prix et d'augmenter la qualité du café. Dernièrement, le café de Old Rock est plus frais et son goût est meilleur que les autres cafés vendus sur campus.





Jacob Charette

3e année, science biomédicale

POUR

Je suis pour. Je n'aime pas tellement servir ce café, mais j'aime bien son goût. Selon moi, il est nécessaire d'avoir ce service car il est offert pour et par les étudiants et le service n'est pas contrôlé par Aramark.



Alison Henry

4e année, éducation

POUR

Je suis pour parce que ce club peut aider aux associations étudiantes à rassembler les étudiants. Aussi, ce club permet aux étudiants d'avoir le choix d'un café équitable.



VOX POP-VOX POP-VOX POP

L'enfant prodigue revient au bercail

Après vingt ans d'absence à Sudbury, *Le Chien* de Jean-Marc Dalpé a toujours son mordant

Joseph Gagné

La dernière fois que la pièce avait été interprétée à Sudbury, c'était en 1988. Les habitués du Théâtre du Nouvel-Ontario se souviennent de Roy Dupuis incarnant le rôle de Jay, le fils qui retourne à son village natal sept ans après avoir quitté une famille qui s'écroulait sous l'influence d'un père abusif. Enfin, les lignes de Dalpé quittent à nouveau leur support imprimé : avec une mise en scène par Joël Beddows, Jay (Marc Bélanger), son père (Sylvain Massé), sa mère (Annick Léger), son grand-père (Aubert Pallascio) et Céline (Manon St-Jules) nous reviennent sur les planches, toujours aussi vibrants, dérangeants, attachants que jamais.



Comédiens, metteur en scène et conceptrice de *Le Chien* posent tout spécialement pour l'Orignal...

À la hauteur des attentes établies par la première pièce il y a deux décennies, l'intégrité du texte de Dalpé transcende les années et frappe toujours avec autant d'ardeur et d'actualité. Jay, retrouvant son village déchu, aux prises avec la crise économique dans le Nord de l'Ontario, tente d'affronter ses vieux démons. La pièce est un amalgame de passé et de présent, deux fils qui s'entrecroisent constamment pour créer une toile de fond à l'histoire de Jay et de sa famille. Réussira-t-il à ficeler les deux bouts pour, paradoxalement, se détacher de la rage qui lui pend au coeur, comme un chien enragé qu'on veut abattre?

Le dialogue et le jeu des acteurs semblent les plus vrais lors des moments les plus intenses; ces mêmes moments frappent une corde sensible qui ne laisse pas la foule indifférente. La scène, elle, rappelle bel et bien un village nord-ontarien sans nom, un trou au milieu de nulle part. Sauf peut-être pour ce crâne de vache qui dérange un peu, qui fait penser un peu au désert de l'Arizona. Sauf, espère-t-on, si on tente de représenter les voyages américains de Jay.

Somme toute, c'est un bilan positif : la foule, amatrice du *Chien* tant que néophyte de Dalpé, se lève pour acclamer l'équipe d'un applaudissement généreux.

L'équipe de l'Orignal, présente à cette première représentation sudburoise, vous lance l'invitation de ne pas manquer cet pièce qui continu du 18 au 20 octobre. Faites vite, les billets se vendent rapidement!

Maison hantée

31 OCTOBRE

Soirée Halloween de l'AEF :
Lieu : local L-239 à 21h
Coût : nourriture non périssable pour la Banque alimentaire

DÉGUISEZ-VOUS!

PIZZA GRATUITE!!!

VOLT (maintenant le jeudi à 23h),
en partenariat avec l'AEF,
offre aux étudiants francophones
de la pizza gratuite
jeudi le 18 octobre
dès 11h30
devant l'Entre-deux

Tu m'as ramenée à la réalité

Véronique Sylvain

Je suis tombée et tu m'as attrapée.
J'ai pleuré, tu m'as fait sourire.
J'étais mécontente et tu m'as contentée.
J'avais mon dos tourné aux autres, tu me l'as tourné vers le bon côté.
J'ai crié, tu m'as fait chanter.
J'ai renoncé, tu m'as fait accepter.
Je me suis enfuie, grâce à toi je suis revenue.
J'étais fâchée et grâce à toi je suis contente.
J'ai soupiré, tu m'as fait respirer.
J'ai cogné, tu m'as fait toucher.
Je détestais la vie, tu me l'as fait aimer.
J'étais dans la haine, avec toi je suis dans l'amour.
Je voyais les mauvais côtés, tu m'as fait voir les bons côtés.
Je me suis envolée, et tu m'as ramenée les deux pieds sur Terre.
Je me suis mise à croire à l'enfer, tu m'as fait croire aux cieux.
Je ne croyais pas aux anges...
Mais maintenant, j'y crois.
Il fallait un ange, *comme toi*
Pour me ramener à la réalité.



avec Joseph Gagné

Été 2007. Je travaille aux Archives nationales de Québec. C'est vraiment la job de rêve pour un historien en herbe comme moi! Je me mets à fouiller dans les vieilles archives, c'est comme à Noël : je cherche des dessins d'Henri Julien (qui n'a pas vu sa célèbre Chasse-galerie?), je fouille les lettres personnelles de Philippe-Aubert de Gaspé (l'auteur des *Anciens Canadiens*), et comble de tout, j'ai la chance de voir des documents de la Nouvelle-France, dont un édit signé par Louis XIV lui-même! Bien sûr, je fouille durant mon propre temps; je dois aider les gens avec leurs recherches généalogiques. J'ai donc la chance de faire la rencontre de personnages intéressants.

Les fins de semaine, je me promène dans les ruelles du vieux Québec. J'évite de me tenir dans les artères principales, soit les rues St-Jean et St-Louis; ce sont des lieux touristiques, où s'entassent des visiteurs des quatre coins du globe. Moi, je préfère me tenir dans les recoins oubliés du public, à visiter les lieux historiques qui ne sont pas le Château Frontenac ou bien la rue du Petit Champlain. Je visite la maison de Montcalm (du moins, la maison qui a été construite sur les ruines de l'originale); je cherche où vivait mes ancêtres; j'entre dans les églises et les sanctuaires pour vénérer mon Dieu et mon passé...

C'est en stoppant devant la statue à l'effigie de Samuel de Champlain que je me rappelle d'un documentaire que j'avais vu il y a de ça quelques mois à peine. Celui-ci parlait de René Levesque -un archéologue, pas le premier ministre- qui était sur la piste de la tombe perdue de Champlain. Ma curiosité est piquée depuis. Où se cache-t-elle?

Pour l'inculte en histoire canadienne, Samuel de Champlain fut le fondateur de Québec. C'est lui qui, en 1608, comprit que le cap où se situe la présente ville représentait un lieu stratégique important en temps de conflit. Mais le « père de la Nouvelle-France » est un personnage énigmatique : on ne sait même pas s'il était un noble, ni grand-chose de plus sur sa famille et ses origines. Toutefois, il fut le premier à se consacrer corps et âme au projet de développer une colonie française permanente en Amérique du Nord. C'est un homme qu'on qualifiait de « cartographe du roi ». En réalité, il s'agit d'un terme fourre-tout : Champlain était à la fois conseillé, explorateur, diplomate, ingénieur, navigateur, etc. S'il est bien aimé au Québec et au Canada-français aujourd'hui, c'est bien à cause qu'il l'était également des siens durant sa vie. Comme j'ai déjà mentionné, Champlain était un homme diplomate; il entretenait de bonnes relations avec les autochtones, qu'il respectait, et les colons. Dans la jeune colonie, on l'invitait souvent aux noces! La rumeur veut même que personne à Québec ne s'est marié sans qu'il soit présent (bon, remarque qu'il n'y avait pas grand monde au début de la colonisation!). Autre raison pourquoi on aime tant Champlain, c'est qu'il était un homme passionné de sa colonie et en même temps, il ne niaisait pas avec les détails : lorsqu'un complot contre lui fut découvert, il fit exécuter le coupable, un certain Jean Duval, et fit planter la tête du traître sur un pieu devant son fort. Bref, Champlain était un gars qu'on préférait avoir comme ami... Outre cet incident, il était très respecté. C'était d'ailleurs le deuil dans toute la colonie lorsqu'il s'éteint le jour de Noël, 1635. On l'enterre dans la colonie qu'il a tant chérie.

Voilà donc l'énigme que moi, René Lévesque, et d'autres, tentons de résoudre : ou est donc enterré Champlain ?

Voilà donc l'énigme que moi, René Lévesque, et d'autres, tentons de résoudre : où est donc enterré Champlain? Malheureusement, les plans qui indiquaient où se tenait la « chapelle privée de Champlain » ont disparu lors d'un incendie peu après l'enterrement. Selon la tradition, il serait enterré sous la basilique Notre-Dame de Québec. Lors des fêtes de la Nouvelle-France, j'ai eu la chance justement de visiter les catacombes sous ce saint lieu. Dans un long corridor rénové en marbre, notre guide nous fait remarquer qu'enterrées ici sont les dépouilles de presque tous les évêques qu'a eu Québec, incluant Monseigneur de Laval, le premier de tous. En premier, je suis déçu. J'espérais voir un trou bouetteux plein d'ossements à la *Indiana Jones et la dernière croisade*. Le corridor ressemble plutôt à celui d'un hôtel cinq étoiles. Même les énormes portes de la crypte font penser à celles d'une salle de conférence gouvernementale. Mais c'est alors que notre guide nous mène vers une petite porte qui s'ouvre sur une cave poussièreuse. Ah! C'est déjà mieux! On voit la vieille tuyauterie de l'église et les anciens murs de brique construits aux siècles passés. D'un côté, notre guide pointe vers un trou noir dans le mur. « C'est ici même que René Lévesque menait ses dernières fouilles avant de mourir. » J'imagine le vieil archéologue, accroupi dans la noirceur, travaillant sous le faisceau de sa lampe de poche.

Notre guide porte notre attention vers un cercueil noir qu'elle dit être un ossuaire. Elle nous explique comment, lors des réparations, on dégage encore des ossements. Lorsqu'on les trouve, on les dépose respectueusement dans le cerceuil. Il paraît que ce n'est pas si insolite que ça d'empiler des os de personnes différentes dans un même ossuaire. C'est d'ailleurs plus respectueux que de les laisser traîner, nous affirme-t-elle. D'ailleurs, un vieil archéologue que j'ai rencontré aux archives m'avait confirmé que partout dans le vieux Québec, on peut facilement trouver de vieux ossements. Il s'agit parfois de simplement faire des rénovations dans sa cave pour réaliser que notre maison est construite sur un vieux cimetière du XVIIe siècle.

Il paraît que ce n'est pas si insolite que ça d'emplier les os de personnes différentes dans un même ossuaire.

Notre guide tend soudainement l'oreille, m'entendant parler de Champlain avec un autre passionné d'histoire dans le groupe. S'ajoutant à notre conversation, elle nous dit que, d'après elle, si Champlain est bel et bien enterré sous l'église, ses ossements se retrouvent probablement dans l'ossuaire qu'elle nous a montré. En sortant, de retour dans le beau corridor de marbre, elle pointe vers une plaque où est inscrit qu'ici gisent les restes de Samuel de Champlain. La plaque, continue-t-elle, parle plutôt de la présomption qu'il est enterré ici. Contrairement aux autres dépouilles dont la présence est confirmée, celle de Champlain s'appuye entièrement sur la tradition.

Alors, pouf! s'évaporent mes visions de déterrer un cercueil

suite à la page 11



Une « couette » d'espoir…


Lyse et Maryse

Maryse Cyr

Au début de l'année 2002, ma mère Lyse Lapalme-Cyr reçoit les nouvelles qu'elle a le cancer de l'utérus. Pendant plus de six mois, elle subit des traitements de radiation afin de débattre cette maladie qui touche plus de 40 % des femmes et des hommes lors d'une vie. Heureusement, aujourd'hui, ma mère célèbre presque cinq ans de rémission. Pour faire la fête et donner espoir à plusieurs individus et familles qui sont atteints du cancer, j'ai décidé, avec ma mère, de me faire poser un brin de cheveu rose afin de prélever des fonds pour les recherches sur le cancer. Pour moi, cette expérience m'a ouvert les yeux à la souffrance qui existe dans notre monde, mais d'un autre côté plus pertinent, ce vécu m'a fait réaliser que notre communauté sudburoise travaille d'un même pas afin de prélever des fonds avec le but de débattre le cancer. Prends ta place dans ta communauté et pose un geste qui pourrait aider à sauver la vie d'un membre de ta famille, la vie d'un ami ou peut-être la tienne. Chaque jour, en remarquant ma « couette » rose dans le miroir, je me considère chanceuse d'avoir encore ma mère à mes côtés. Je dédie ma couette d'espoir à ta survivance…

Prends ta place dans ta communauté et pose un geste qui pourrait aider à sauver la vie d'un membre de ta famille, la vie d'un ami ou peut-être la tienne.

Sports intra-muros : façon facile de se garder en forme !



Geneviève Porter

Nous savons tous comment c'est difficile de se rendre au gym : après 6 ou 7 heures de classe, on se retrouve enterré dans 4 dissertations, 2 laboratoires et 10 heures de lecture ; la dernière chose qu'on désire faire c'est transpirer sur un treadmill entouré d'étrangers qui sont évidemment en meilleure forme que nous.

Il n'y a pas une meilleure façon de faire de l'exercice qu'avec ses amis dans un environnement motivant et amusant.

Il existe, toutefois, une très bonne solution : les sports INTRA-MUROS! Et oui, n'importe quel étudiant à la Laurentienne peut se joindre à une équipe sportive et participer à des mini-tournois, dont les matchs durent environ une heure. Ces tournois se passent soit une fois par semaine de 21h à minuit (permettant à tous de jouer) ou encore pendant une fin de semaine.

Tout ce qu'il faut faire c'est créer une équipe, avoir un capitaine, payer un mini-frais (qui varie selon le sport, mais ayant un maximum de 20$) et s'inscrire avec les dates limites. C'est tout ! L'équipe n'a même pas besoin de pratiquer ! En fait, il est possible de choisir entre un tournoi compétitif ou non compétitif. Ceci élimine toutes les inquiétudes des athlètes moins doués : tu ne dois même pas être BON pour participer ! C'est, en fait, un des buts du programme, qui met l'accent sur la participation plutôt que la rivalité.

Pas de sports qui vous intéressent ? Impossible ! Le programme de sports intra-muros offre le ballon panier, le ballon volant, le badminton et le soccer, en plus du frisbee ultime, le water-polo sur chambre à air, le pickle ball et le ski de fond. Il est donc possible de jouer ses sports préférés ou en apprendre de nouveaux !

De plus, si votre équipe décide de ne pas se pratiquer, vous pouvez quand même accumuler des points en démontrant un esprit d'équipe. Parfois, un thème particulier sera établi, tel les années 80 ou encore un thème pyjama !

Il n'y a pas une meilleure façon de faire de l'exercice qu'avec ses amis dans un environnement motivant et amusant. Créez donc une équipe aujourd'hui et jouez aux sports intra-muros ! Envoyez votre information à intrasport@laurentienne.ca ou contactez le Service de la vie active au (705) 675-1151, poste 1018 ou 1082. On y va !

À votre santé!
Ici, c'est en français

LES GROUPES FAMILIAUX AL-ANON
de l'espoir pour les familles et les amis des alcooliques

LISTE DES RÉUNIONS
District de Sudbury

Groupe de l'Unité
Lundi à 19h (7pm)
30, rue Ste. Anne (porte du côté)
Sudbury (accessible aux chaises roulantes)
Contact: Pauline 566-6560

Plus jamais seul(e)
Mercredi à 19h30 (7h30pm)
Presbytère St. Agnès
Rue Montcalm (porte arrière), Azilda
Contact: Donna 983-2318

Un jour à la fois
Jeudi à 13h30 (1h30pm)
Église St. Joseph, rue Errington, Chelmsford
Contact: Francine 855-9560

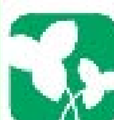
Pour plus d'information composez : (705) 674-6217

Les groupes familiaux Al-Anon forment une fraternité d'hommes et de femmes qui sont époux, épouses, parents ou amis intimes d'alcooliques.

Le programme Al-Anon vous aidera à faire face à vos difficultés et trouver une façon plus sereine d'aborder la vie.

Al-Anon n'est affilié à aucune secte, dénomination religieuse, entité politique, organisation ou institution.

Découvrez les groupes familiaux Al-Anon
Portes ouvertes à l'occasion de l'anniversaire du groupe de l'Unité
Le 29 octobre à 19h au 30, rue Ste Anne (porte de côté)



Cette *Promotion santé* vous est présentée par le *Réseau de santé en français du Moyen-Nord de l'Ontario* en collaboration avec *Le Voyageur* et *Alcooliques Anonymes du district de Sudbury*. Pour une liste complète des *Promotions santé*, visitez le **www.rsfmno.ca**.

Le Voyageur

L'art d'être infidèle
Six trucs comiques pour devenir maître de la tromperie

Jean-Maxime Bourgoin

Facile de trouver des raisons d'être infidèle : le couple vous ennuie, le désir de conquête, l'envie de nouveauté, l'insatisfaction sexuelle, et j'en passe. La tromperie est un exercice qui s'apprend, et il est essentiel de connaître les techniques de bases avant de pénétrer dans ce monde dangereux. Voici six trucs imaginés de toutes pièces afin de mener une double vie sans difficulté.

1

Trouvez votre conquête dans un lieu public, un endroit que vous ne fréquentez pas souvent. Évitez les personnes qui parlent votre langue. Par exemple, une personne qui parle le chinois serait un choix parfait parce qu'elle risque de ne pas connaître votre partenaire. Le plus difficile après, c'est d'apprendre sa langue…

2

Évitez d'utiliser l'ordinateur à la maison parce qu'il est facile de repérer des messages même si vous pensez avoir tout effacé. « Chéri, qui a écrit : *Le bain est prêt, je me savonne un peu et je t'attends* » Vous lui répondez alors: « Ah non, pas encore! Mon grand-père veut que je vienne lui faire sa toilette avant le lit! »

3

Si vous avez un afficheur sur votre téléphone cellulaire, enregistrez le nom de votre conquête sous « Tante Gertrude ». De cette manière, même si votre partenaire fouille votre portable, impossible d'être coincé. À moins bien sûr que vous n'avez pas de tante Gertrude et qu'elle s'en aperçoive.

4

Éviter l'alibi fourni par un ami, ça refait toujours surface un jour ou l'autre. Même si vous êtes meilleur ami avec cette personne, l'alcool révèle souvent la vérité, et bien des parties du corps. Il faut que le moins de monde soit au courant.

5

Il est important de changer de linge après avoir rendu visite à votre conquête. Ça peut sembler banal, mais les femmes ont l'odorat très raffiné. Si vous avez oublié un ensemble de rechange, débarrassez-vous de vos vêtements en arrivant à la maison, en faisant un strip-tease à votre partenaire. Si vous savez pas comment faire ça, regardé un clip récent de Britney Spears sur *Youtube*.



6

Si vous achetez des billets de cinéma, ne pas les laisser dans votre poche de jeans, surtout si c'est votre partenaire qui lave votre linge. Difficile de faire croire à votre partenaire que vous avez vu *Cinderella Story* avec votre meilleur chum.

FAITS « INTÉRESSANTS »

par rapport à la bibliothèque Desmarais

par rapport à la salle Brenda Wallace

par rapport à l'AFO

Janelle Giroux

Par rapport à la bibliothèque Desmarais...

Saviez-vous qu'il était impossible de faire de la recherche en français à la bibliothèque Desmarais?

Tous les portables destinés à la recherche aux 2e et 3e étages comportent un clavier anglais! Impossible alors d'insérer des diacritiques aussi essentielles que les apostrophes et les accents. Si vous voulez écrire un petit message rapide à votre professeur pour prendre rendez-vous par exemple, n'oubliez pas le *(Je suis desole pour le manque d<accents et d<apostrophes, c<est un clavier anglais de la bibliotheque Desmarais…)*

Par rapport à la salle Brenda Wallace...

Dans le numéro 4 de l'an passé, le statut de salle de « lecture » Brenda Wallace était remis en question, en raison des nombreuses réservations pour des conférences, etc. Cette année encore, le problème demeure : la salle ferme ses portes aux étudiants qui désirent y faire des études en silence. En fait, la semaine du 8 octobre, des réservations figuraient 4 jours sur 5, et pour quelques heures chacune! Malgré que c'est le temps de plus occupé du semestre! Les affiches d'avertissement formaient quasiment un arc-en-ciel dans la fenêtre des portes d'entrée!

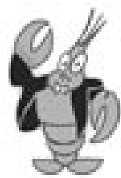
C'est vrai, la salle Brenda Wallace est très belle – peut-être la plus belle de l'Université Laurentienne. Une salle pour accueillir les chers invités alors? *Voici deux alternatives raisonnables : la salle L-301, très bien meublée, rarement occupée, et le très beau et grand salon du Conseil des gouverneurs.*



Par rapport à l'AFO...

L'AFO félicite expressément le Parti libéral de l'Ontario et son chef, Dalton McGuinty, pour le deuxième mandat. Selon Mariette Carrier-Fraser, la plateforme électorale du Parti libéral « contient des mesures positives pour la collectivité francophone ». *Oui, un gros merci M. McGuinty, mille mercis d'avoir si bien inclus les intérêts de la population ÉTUDIANTE francophone. Bravo, continuez à viser haut – très haut avec les frais de scolarité!*

CRITIQUE RESTAURANT



My Thai Palace

Valérie Raymond

Pour ceux qui sont tannés de voir les mêmes menus et de manger les mêmes plats, ou pour ceux qui aimeraient tout simplement avoir l'expérience d'un restaurant nouveau et différent dans la région, je vous recommande *My Thai Palace*. Ce restaurant, typiquement et évidemment thaïlandais est situé sur la Notre-Dame, 893.

Offrant un menu complet de plats typiques de la Thaïlande, y compris des soupes, des salades, des plats de riz ou de nouilles, végétariens ou aux fruits de mer, *My Thai Palace* est ouvert pour dîner autant que pour souper.

Le service est excellent, le restaurant est propre et l'atmosphère est agréable. Ce n'est pas un restaurant excessivement beau ou chic, mais c'est quand même très plaisant. Les « chop sticks » sont optionnels, malgré que je les recommande fortement afin de rendre complet l'expérience asiatique!

Puisque c'est un restaurant assez limité en tant qu'espace, essayez de vous faire des réservations avant, afin de vous garantir une table. Ou bien, si vous n'avez pas le goût de sortir, vous pouvez toujours optez pour du « take out ». Et oui, ils font même la livraison à domicile! Alors, un p'tit vendredi soir, pourquoi ne pas remplacer votre livraison de pizza habituelle pour de délicieux mets thailandais! Mmmmm.

N'hésitezpasdevisiterleursite web au www.mythaipalace.ca!

Bonne appétit !!



Les 10 plus grands déserts au monde

Sylvain Pelland

1) Sahara (Afrique du Nord): 9 000 000 km²
2) Australien (Australie): 3 800 000 km²
3) Arabique (Asie du Sud-Est): 1 300 000 km²
4) Gobi (Asie Centrale): 1 036 000 km²
5) Kalahari (Afrique Septentrionale): 520 000 km²
6) Turkestan (Asie Centrale): 450 000 km²
7) Takla Makan (Chine) : 327 000 km²
8) Namib (Afrique du Sud-Ouest): 310 000 km²
9) Sonorien (EU/Mexique): 310 000 km² km²
10) Thar (Inde du Nord-Ouest et Pakistan) : 260 000 km²

Source: Top Ten of Everything 2001

Il est intéressant de noter que la somme des superficies des 10 plus grands déserts au monde est de 17 313 000 km². Ce nombre représente la superficie du plus grand pays au monde, soit la Russie. La superficie du Canada, le deuxième plus grand pays au monde est approximativement 9 980 000 km². Les déserts mondiaux occupent donc une immense masse terrestre pratiquement invivable.

La somme des superficies
des 10 plus grands déserts au monde
est de 17 313 000 km²

SUDOKU129

Les grilles les plus populaires au monde!

Pour compléter la grille, vous devez avoir les chiffres de 1 à 9 dans toutes les cases, à la fois verticalement et horizontalement.
Bonne chance!

8			2	5			7	
		6					5	1
	5			6	9			
6			8				2	4
3	2				5			9
			5	3			8	
5	3					7		
	4			1	2			5

copyright 2007 www.sudoku129.com

suite de la page 8

majestueux en bronze massif contenant les restes du fondateur de Québec; à sa place, j'imagine plutôt un modeste coffre en bois qui a été enterré à quelque part, le matériel de construction se dégradant au fil de près de 400 ans pour laisser les os se mélanger à ceux des autres trépassés dont les noms se perdent dans le puzzle de morceaux blancs.

Ah! mais le mystère ne s'arrête pas là; il y a près d'une dizaine d'autres places que les chasseurs de tombe estiment être le lieu potentiel de repos de Champlain...

De toute façon, après avoir entretenu de longues conversation avec mon archéologue des archives, d'autres collègues historiens et une sociologue française qui écrit une thèse sur le sujet, je conclus qu'on ne trouvera jamais cette tombe. Après près de 50 ans de recherches menées par autant de professionnels et d'amateurs, nous restons aujourd'hui avec plus de questions que de réponses. Et d'ailleurs, c'est peut-être mieux ainsi. Comme tout mystère, c'est la recherche de la vérité qui compose la majorité de l'attrait. Entre temps, Champlain, peu importe où il se repose, peut sourire du fait qu'après tant d'années, son souvenir n'a pas quitté l'imaginaire populaire du pays qu'il a engendré. Requiem in pace.

Pour s'informer d'avantage sur la tombe de Champlain, visitez ce site très informatif : La chapelle et le tombeau de Champlain : état de la Quéstion au : http://webhome.look.ca/~pdubeau1/maison.html

LA RENTRÉE DES CLASSES POUR... NOS AMIS LES AMINAUX

LE RENARD SANS CRAINTE



Amélie Giroux

Plusieurs auront remarqué ce beau renard - et de près! En effet, il ser promène sur campus le soir et n'a pas peur d'approcher les gens!

Véronique Sylvain

Comme vous avez bien pu le constater, l'Université Laurentienne, située en pleine nature, se retrouve près de 5 beaux lacs, notamment près du Lac Ramsey. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer quelques animaux sauvages de temps en temps. Mais il n'a pas de quoi s'inquiéter… Toutefois, chez moi à Kitigan, petit « village » près de Kapuskasing, les animaux ne sont pas prêts avant les étudiants pour la rentrée scolaire!

Ces photos et situations que je vais vous présenter sont réelles. La rencontre de ces animaux s'est faite sur le campus de l'Université Laurentienne, dès la rentrée des classes…

Situation 1

Quelques jours avant le 1er septembre 2007, je suis descendue à Sudbury avec ma mère et ma petite sœur pour déménager dans mon appartement de la résidence REMA (MSR). Après une longue journée de déménagement, nos muscles étaient épuisés. Nous avons donc décidé d'aller faire quelques achats au centre commercial. Arrivant aux premiers feux de circulation avant de sortir du campus, qu'est-ce que nous apercevons? Pas des étudiants qui marchent en direction de l'université… mais bien des bernaches (outardes)!

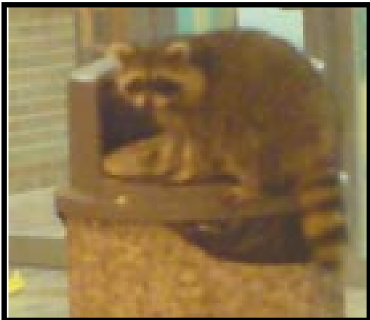
Ces oiseaux, que j'adore, traversaient la rue tranquillement. Ils devaient être très fatigués après avoir volé pour venir s'installer près du campus. Ce ne sont pas des signaux pour les piétons qu'il devrait y avoir sur campus, mais bien pour les oiseaux de ce genre.



Plus tard, nous en avons vu près du terrain de soccer, devant Science Nord. Certains de ces oiseaux que nous avons vus sur campus devaient avoir décidé d'aller se dégourdir les pattes et les ailes. Ils étaient plusieurs au rendez-vous, sur le terrain. Je me demande bien à quel sport ils jouaient… Ah oui! Ils devaient s'être installés pour regarder les montgolfières que l'on pouvait voir très bien à partir de Science Nord.

Situation 2

C'est la première semaine des classes. Après une longue journée, je me dirige vers la bibliothèque J.N. Desmarais pour faire des recherches. En marchant en direction de l'Université, je me demandais sur quoi j'allais bien écrire pour le prochain numéro de l'Orignal. Voyant la lumière du local de l'Orignal ouverte, je me suis dit : « Ah bien, je vais aller voir Janelle pour lui demander des suggestions… » Lunatique, surtout à cause de la musique que j'écoutais, je monte à peine deux marches de l'escalier, sans regarder devant moi, et j'entends : « Don't go there, there's a racoon! » J'enlève mes écouteurs de mes oreilles et je regarde devant moi : il y avait en effet, un mignon raton laveur devant moi, à moins de 2 mètres. Que faisait-il? Il se régalait des déchets d'une des merveilleuses poubelles, laquelle débordait assez, merci! Il n'était pas peureux, il nous regardait, se détendait, tout en savourant une bonne croûte de pointe de pizza de *Pizza Pizza*. Je me suis dit : « Le raton laveur est aussi excité que nous de commencer les classes; la preuve, il y est même le soir, devant les portes de l'édifice Parker! En plus, il aime autant Aramark et sa pizza que nous! »



Je suis restée 15 minutes à le regarder se régaler de nos magnifiques poubelles bien remplies. Il est parti par la suite, puisqu'un étudiant est sorti très vite de l'édifice. J'ai décidé d'appeler mon nouvel ami raton : Hervé le Raton Laveur.

Arrivée au local de l'Orignal, j'ai raconté à Janelle ma rencontre avec Hervé. Elle m'a avoué l'avoir déjà vu près de l'édifice Parker et des poubelles. Hervé reviendra sûrement, puisqu'il semble être parti à la recherche d'autres « Amis Ratons » et semble avoir développé un goût particulier pour les poubelles remplies de nourriture d'Aramark.

En passant, je voudrais remercier ma petite sœur Karine Sylvain, une étudiante de la Laurentienne, et Mélanie Langlais d'avoir eu la gentillesse de prendre ces photos, alors que je n'avais pas la mienne.

